

Remarques et réflexions sur “les attitudes et les comportements des éleveurs en matière de pâturage”

B. Cossée¹, A. Capillon², J.L. Fiorelli³, A. Hoden⁴,
B. Jeannin⁵, D. Micol⁶, J. Saget⁷

La synthèse présentée dans les pages précédentes par N. Bossis à partir des “études préalables” de l’opération Fourrages-Mieux met en évidence des points de vue d’éleveurs “peu touchés par le Développement”, points de vue qui posent des questions tant aux organismes de Développement qu’au secteur de la Recherche. Le Comité de Rédaction de Fourrages a sollicité plusieurs points de vue, ici rassemblés, afin de dégager la cohérence de pratiques qui pourraient surprendre si elles n’étaient pas replacées dans leur contexte économique et sociologique.

Contrairement à ce qui apparaissait à propos de la fertilisation des prairies, cette synthèse sur les attitudes et les comportements des éleveurs en matière de pâturage ne repère pas de différences clairement exprimées entre les éleveurs “modernisés” et ceux du public de Fourrages-Mieux qualifiés de “peu touchés par le Développement”. On peut penser qu’il en aurait été autrement si, au delà des audits, les enquêteurs avaient pu repérer et exprimer les chargements au pâturage.

Derrière les “motivations” se cachent des contraintes issues de l’exploitation et des idées que se font les éleveurs à partir de leur expérience et de leurs connais-

AUTEURS

1 : E.D.E. de la Mayenne, 3 : I.N.R.A.-S.A.D. - I.N.A.P.G., 3 : I.N.R.A.-S.A.D. Mirecourt, 4 : I.N.R.A. Rennes, 5 : I.N.R.A.-S.A.D. Versailles-Dijon, 6 : I.N.R.A. Theix, 7 : Chambre d’Agriculture du Loiret.

CORRESPONDANCE

B. COSSÉE, E.D.E. de la Mayenne, 19, rue de l’Ancien Evêché, BP 723, 53002 Laval cedex.

sances. Mais il est flagrant que, dans leur diversité, les pratiques dépassent les normes codifiées des techniciens. En ce sens, cette synthèse permet de mesurer la différence d'approche entre Recherche-Développement d'une part et éleveurs peu modernisés d'autre part.

Éleveurs laitiers et producteurs de viande

Plus qu'une différence entre éleveurs modernisés et public de Fourrages-Mieux, c'est la distinction entre laitiers et producteurs de viande qui se dégage.

Les premiers sont plus favorables au pâturage rationné ou tournant, parce qu'il leur apporte un résultat immédiat sur la production laitière via une herbe de qualité, sans les gêner par un surcroît de travail puisqu'ils vont chercher leurs vaches deux fois par jour pour les traire.

Les seconds, dont les résultats sur la croissance et l'engraissement des animaux sont plus éloignés et mal mesurés, sont plus sensibles au confort apparent de leurs animaux et plutôt défavorables au cloisonnement des prairies, d'autant qu'ils exploitent des surfaces plus étendues.

L'animal d'abord

A l'évidence, l'éleveur apprécie son milieu et gère son système en regardant son animal et ses réactions. Il fait siennes les appréciations de son animal. Or ce dernier ne réagit pas sur les parcelles d'avance ou les doses de fertilisation, mais bien sur la qualité (quantité) de l'assiette offerte, en exprimant ses meuglements ou ses indigestions, ou simplement en cassant les clôtures.

L'éleveur pressent que la gestion du pâturage interagit avec son type d'animal. Il refuse par exemple que les mêmes principes et conseils soient proposés pour les vaches laitières et les vaches allaitantes. Des gradients sont même esquissés dans les témoignages : animaux à finir, vaches laitières, vaches suitées, vaches tarées, élèves à l'entretien.

De son côté, la Recherche décrit la morphologie de l'herbe et analyse sa physiologie ; elle en déduit les lois générales d'une exploitation rationnelle et optimisée. En prolongement, le Développement a tendance à proposer un modèle unique de gestion du pâturage quel que soit le type de ruminants, même s'il admet d'ajuster ces normes à travers plusieurs techniques de pâturage et la modulation du chargement.

L'énorme poids de l'impondérable

Tout au long des témoignages plane l'ombre d'un système de pâturage impilotable. Les conditions climatiques et leurs caprices semblent incontournables et nuisent

à la gestion raisonnée du pâturage à moyen et long terme. Toutes les rubriques de conseils sont concernées : date de mise à l'herbe, déprimage, fauche... Les messages et conseils sont entendus, mais leur mise en œuvre "dépend du temps".

Alors, contraint et forcé, l'éleveur ne pilote pas à long terme comme le technicien l'imagine, mais il réagit et ajuste en instantané, sans être péjoratif : "à la petite semaine". Il n'est pas maître du temps climatique : les outils et modèles des conseillers non plus ! La conduite du pâturage est plus difficile à modéliser que les rations hivernales fortement standardisées.

Face à ces impondérables, l'éleveur décide en fonction de l'urgence des problèmes qui se présentent à lui. Il favorise le court terme (satisfaction immédiate de ses animaux) même s'il doit pour ce faire compromettre le moyen et le long terme (repousses, volume de foin).

L'efficacité d'un pâturage (productivité végétale et animale, gaspillage...) est liée avant tout aux possibilités d'ajuster dans le temps le prélèvement d'herbe (chargement) à la production végétale. C'est sur cette faculté que les éleveurs de Fourrages-Mieux diffèrent le plus sûrement des éleveurs intensifs. Car ces derniers, en pratiquant l'ensilage d'herbe et la culture du maïs fourrager, ont introduit des éléments de sécurité vis-à-vis du pâturage qui devient dès lors plus facile (en principe) à adapter face aux impondérables.

De la complexité à la stabilité

Il faut bien admettre que la gestion d'un système fourrager est d'une grande complexité. L'éleveur doit ajuster une production fourragère, variable dans le temps en quantité et en qualité, aux besoins également variables d'un troupeau hétérogène. A cela s'ajoutent les contraintes propres à chaque exploitation agricole (parcellaire, portance, éloignement...), sans parler des contraintes économiques et familiales (âge, succession...).

La complexité d'un tel système est souvent résolue par l'attribution de parcelles à certaines catégories d'animaux. Les éleveurs classent leurs prairies selon l'usage qu'ils en font. Bien que souvent imparfaite, cette attribution, en se répétant d'année en année, apporte satisfaction dans son ensemble car l'éleveur en connaît bien les défauts et sait ce qu'il doit en attendre. C'est en somme une solution sécurisante pour lui. De sorte que tout changement dans le mode d'exploitation provoque une perturbation et un risque de déstabilisation dans un système qui avait trouvé sa cohérence. Par exemple, l'introduction du pâturage tournant, en réduisant le gaspillage, dégage des surfaces de foin supplémentaires, ce qui peut conduire l'éleveur à garder plus de bêtes. Cette capitalisation réduit l'argent immédiatement disponible, ce qui constitue un frein à l'adoption d'une telle technique pourtant présentée, à juste titre, comme rentable.

Du “prêt à porter” au “sur mesure”

En face de cette complexité, la notion de cohérence du système fourrager est primordiale. Alors que les campagnes de vulgarisation proposent, en quelque sorte, un menu unique avec trois plats (pâturage tournant - azote - ensilage d'herbe), les éleveurs du public de Fourrages-Mieux auraient préféré un choix à la carte, avec des éléments plus faciles à adapter à leurs situations particulières.

Plutôt que de réaffirmer le bien fondé de ses prescriptions, le Développement devrait probablement proposer du “sur mesure” plutôt que du “prêt à porter”, en s'efforçant de pénétrer dans le mode de pensée des éleveurs, de se situer au même niveau de perception.

Demain, avec la mise en œuvre de la nouvelle PAC (Politique Agricole Commune) et l'agrandissement des exploitations, il est probable que bien des éleveurs aujourd'hui intensifs n'auront plus intérêt à rechercher la production maximum, mais plutôt les coûts de production les plus bas. Alors, chez eux comme chez les éleveurs “peu touchés par le Développement”, les classifications de prairies prenant en compte les attentes des éleveurs seront bien plus opérationnelles que celles qui s'appuieraient uniquement sur la phytosociologie ou les potentialités agroclimatiques.

En matière d'exploitation des prairies, comme dans les autres domaines, les techniciens devront abandonner les recettes pour adopter l'approche systémique des exploitations et des exploitants.

Le 12 février 1993.